

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[343. Paris, Mardi 14 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 343. Paris, Mardi 14 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Guizot](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

*Ce document est une réponse à :*

[341. Londres, Dimanche 12 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

[344. Paris, Mercredi 15 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est écrite après ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-04-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai fait visite à Lady Grainville hier matin et une très longue promenade avec

Marion. Je me suis même fatiguée.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 383/81-82

## Information générales

Langue Français

Cote 926-927-928, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription 343 Paris Mardi 14 avril 840

J'ai fait visite à Lady Granville hier matin, et une très longue promenade avec Marion. Je me suis même fatiguée, je suis rentrée pour me reposer. J'ai diné seule. Le soir j'ai vu Mad. de Boigne, Razonmowsky & Lobkowitz, quelques petits hommes et mon Ambassadeur nous sommes restés seuls après onze heures. Il est très difficile de tirer de Pahlen quelque chose, cependant cela est venu. Et bien il n'y a rien de nouveau. L'Empereur est ce qu'il était, toujours la même hostilité personnelle toujours la même passion. M. de Pahlen a toujours combattu sans gagner un pouce de terrain. Il n'est chargé d'aucune parole aimable, de rien du tout. Il a vu Thiers. Ils ont un peu causé. Il lui a dit que favoriser le Pacha, c'est affaiblir la porte & que puisqu'on veut l'intégrité de l'Empereur ottoman, puisqu'on le dit, il faut lui rendre la Syrie. The Old story again and again. Voilà tout. On pense mal de tout ceci. Il est bien égal qui gouverne ici Thiers ou tout autre. Cela s'en va. Je crois que je vous ai donné l'essence. Pahlen a fort bonne mine ; il est content d'être ici et de n'être plus là. Il ne parle pas très bien de M. de Brünnow, un plat courtisan dont les longues et habiles dépêches sont lardées de flatteries pour l'Empereur. On le croit un grand homme. Sa nomination a fort mécontenté en Russie. Lady Clanricarde me le mande aussi. A propos, elle m'a écrit une lettre fort spirituelle. Je vous l'enverrai, par courrier Français car elle est volumineuse. Il n'y a rien de pressé, car il n'y a rien de nouveau, mais vous la lirez avec plaisir. Le temps est doux et charmant aujourd'hui. J'ai déjà marché. Et puis j'ai fait ma longue toilette et je ne viens à vous qu'à une heure. Aujourd'hui vous dînez chez les Berry. Je suis sûre qu'elles vous donneront lady William Russell et que sans jamais vous plaire beaucoup elle vous paraîtra une bonne ressource de conversation. L'impératrice vient en Allemagne à Erns. La grande duchesse Hélène aussi.

Mercredi 15 avril 1 heure

Je réponds au 341. Pardon de cette rature. Vous ne savez pas comme j'ai été tracassée de bêtises, toute la matinée. J'expie le péché d'avoir été lire votre lettre sur la terrasse des Tuilleries, et d'y être restée avec vous et un charmant souffle du midi pendant une heure. Tout est retardé, renversé, & maintenant il faut que je vous écrive et vous aime vite, ce qui m'est on ne peut plus désagréable car il me semble que j'ai beaucoup à vous dire. Mais d'abord merci, merci de votre lettre, de Richmond de tout. Ah si vous saviez comme vous avez raison d'être ému en voyant Richmond. Toute ma vie jusqu'au 15 juin se résumait dans ce lieu Richmond. Car ce n'est que là, là que j'ai connu un vrai bonheur. Mon Dieu mon Dieu, que j'y ai été

heureuse comme je le sentais, comme le disais, et comme en le quittant je me suis dit avec ferveur, ma vie est finie. Ah quel souvenir ! Je suis si occupée de l'idée que vous avez vu Richmond ; regardé ce que j'ai tant regardé, marché là où je goûtais tant de joies innocentes et pures, & vives et passionnées car je les aimais avec passion.

Je suis tellement occupée de cette idée que je ne vois que cela dans votre lettre par le premier moment des pars. Est-ce que rien ne m'avertissait que vous seriez à Richmond un jour ? Voilà que je bavarde et je veux parler.

J'ai été voir votre mère hier. Pauline est souffrante sa mine m'a un peu alarmée, mais il est vrai qu'elle a toujours l'air délicat. On me dit qu'elle est mieux aujourd'hui. Elle m'intéressait hier beaucoup. D'abord elle vous ressemble beaucoup elle a vos yeux, elle a l'air triste de cette tristesse maladive, chère petite j'espère qu'elle va se remettre par cet air doux. Je n'aimais pas l'air de ces chambres hier, un air de cave tandis que dehors il faisait si doux et si calmant comment ne pas tenir un peu les fenêtres ouvertes ? J'aurais voulu arranger cela la placer du côté du midi les autres ont une mime excellente, votre mère aussi. Il y avait une dame et deux hommes ils avaient tous l'air bien shabby. Je ne sais pas au monde qui c'était. Ils parlaient de vous comme il convient d'en parler mais dans un langage un peu banal. Imaginez que je ne sais pas faire votre éloge ce qui s'appelle éloge, c'est trop vulgaire, mais mon silence me donne un air d'intimité ou d'hostilité comme on voudra le prendre. Je crains cependant qu'on ne s'en tienne à la première explication ; et cela m'embarrasse un peu, et cependant les paroles ne viennent pas. On ajoutait, c'est cependant un poste bien difficile. Alors j'ai dit, un peu avec l'accent que vous y auriez mis, " Mais c'est pour cela seulement qu'il l'a accepté."

Voilà qui a dû avoir l'air un peu trop ménage. Je ne sais qu'y faire. Je n'ai pas vu Mad. de Meulan, j'en suis bien aise. On dit qu'elle bavarde et pérore; et qu'elle va toujours à Londres. N'a-t-elle donc pas compris ? J'ai été seule au bois de Boulogne mais bien longtemps ; j'ai diné seule. Le soir Granville, Brignole, Miraflores, Capellen, Armin, Médem, Pahlen junior. le Senior faisait des visite, lady Landwich, le Prince de Chalais. On parlait beaucoup de la séance à la Chambre des pairs. Granville y avait été. Mais j'en ai une meilleure idée après avoir parcouru ce matin les journaux. Savez-vous que M. de Broglie n'a pas lieu d'être tout-à-fait content. M. Thiers ne regarde comme exactes que les paroles qu'il dit lui même. Est ce que cela veut dire que M. de Broglie a menti ? Je serai curieuse d'apprendre ce qui l'en pense. On disait généralement que M. de Villemain avait été de mauvais goût dans son attaque contre Thiers. Thiers me paraît avoir parlé très habilement.

Génie est venu me trouver ce matin, il dit que les médecins ne sont pas d'opinion que votre mère puisse passer la mer. Vous le dit-on ? Je suis très préoccupée de cela maintenant. Je voudrais que vous eussiez plein contentement dans les projets que vous me dites à cet égard. Génie ne le croit guère. Je passerai à votre porte pour savoir moi-même des nouvelles de Pauline. Ai-je quelque chose à vous dire encore ? Je n'en sais rien. Je suis pressée. Mad. Appony s'annonce et je veux avoir fermé ceci. Je savais bien que Holland House vous plairait, et bien voilà ce caractère qu'ont tous les chateaux anglais, en y ajoutant une même magnificence, qui elle aussi atteste la durée. Tout y est vieux respectable respecté et puis le luxe, le soin, le confort par dessus le marché. Ces Anglais sont trop heureux ! Il n'y a pas de grandes existences à côté de celles-là. Adieu, je vais écrire à la Duchesse de Sutherland, ils m'attendent chez eux. Mais il faut qu'ils sachent que je ne puis pas monter d'escaliers, et je ne sais pas s'ils ont encore à me donner un appartement au rez de chaussée ; car coucher au second, j'aime mieux coucher dans la rue.

Pardon de cet horrible griffonnage ; ma main tremble, je crois que ce changement de temps subit m'agace les nerfs.  
Adieu, adieu, à demain.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 343. Paris, Mardi 14 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-04-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/228>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur343

Date précise de la lettreMardi 14 avril 1840

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

## Références

Personnes citéesClanricarde, lady

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

1 heure.

343. / Jeudi Matin 14 avril 1840.<sup>916</sup>

assez  
ardon de  
par cour  
...  
cette d'au  
étoile per  
nati 'au  
-suffis  
tours. tout  
évacués.  
Mme G. n'a  
'en'ut  
intér. av  
évacués.  
tord au  
d. Ribbles,  
cinq coups  
coup au  
ma  
se

J'ai fait visiter à Lady Granville  
hier matin et une très longue prome  
nade avec Mason. je me suis  
un peu fatigué; je suis rentré par  
un repos. j'ai bien dormi. Ce  
soir j'ai vu Mademoiselle Boijer,  
Karmischky, -dolkhoritz, plusieurs  
petits hommes, & deux aubafedas.  
une femme, vêtue tout en gris, m'a  
dit. il est très difficile de faire des  
parties pour ces choses, cependant  
cela est nécessaire. Il faut; il n'y a  
rien de nouveau. J'espérais  
quelque chose, toujours la même  
hostilité personnelle, toujours la  
même peur. M. de pahlen a  
toujours couchette la main jusqu'à un  
peu de temps. il n'a pas d'objection  
à une parole aimable, & rien d'

that. Warm' This. it's not enough  
causi'. it has a dit, you furnish the  
Sacka, i'nt affibbi la p't. &  
you give me on real integrity. do  
I sayis ottoman, prige m'le lady,  
it fust his record la Syria. The  
old story again and again. violé  
tout. on plene mal de tout un.  
it ubrixi Egal qui jomenus i'nt This  
on tout autre. uela s'me vè.  
je com que je v'm ai doneui l'issme.  
publis a fort brue uici, is  
ubcontent d'its ci ch de uicto p'lasti.  
is u'parte per tro bri'dr 14. &  
D'au'au'au'. ney plak condicione don't  
la longue et habile dipicteu sont  
laokis or flattens, pour l'ayures.  
relicent un grand honnem. La  
uominuation a fort ubcontent. au  
russe. lady flanvierard u'ci

on le voit  
comme le  
part. à  
égoïsme  
et n'importe  
rien. Si  
c'est moi  
et tout ce  
qui est dans  
ceci, si  
c'est l'ame.  
cette, je  
suis à la fin  
de la vie.  
je suis  
dans le  
but de la  
vie, tout  
ce que je  
veux faire.

mais aussi appris, elle m'a  
écrit une lettre très importante.  
je vous l'envoie par courrier  
français, car elle est en français.  
Il n'y a rien de précis car il  
n'y a rien de nouveau, mais une  
le lire au plaisir.  
Le temps a été très chahuté  
aujourd'hui. j'ai dû faire marche  
arrière, j'ai fait une longue table  
chez un ami à moi qui a une  
heure. aujourd'hui une dame  
du nom de Mary. je ne sais pas si c'est  
une amie ou une rivale.  
Elle me fait j'aurai une place  
beaucoup, elle me présente une  
bonne personne de conversation.  
L'inquisition vient ce dimanche  
à deux. la gr. D. Hélène aussi

Mardi 15 avril. 1 h.

343/. p

j'ajoutais au 341. ~~deuxième~~  
~~dernier~~ par manque de  
place. Mais — sans par contre  
j'ai été bâclé par la hâte  
la matinée. j'espérais que j'aurais  
été tenu cette lettre molatante  
d'attendre, mais j'étais dans l'air  
mais et quelquement soufflé  
de ce qui devait peut-être faire.  
et retardé, retrouvé, accueilli,  
mais il faut que je vous dise  
dans une ville où je n'en ai  
plus rien plus désagréable, et  
il me semble que j'ai beaucoup  
mal dit. mais d'abord avec  
un peu de cette lettre, de tristesse  
de tout. ah si une raison pour  
une autre raison d'être écrit en  
un seul hachis. toute une  
vie jusqu'au 15 juillet se

6

met qui je vivait dans le lieu, Richard  
Vivian, et c'est quelqu'un que j'ai  
en mémoire comme un brisé. Tous  
les deux, monsieur, que j'y ai été heureux,  
comme j'étais alors, comme j'étais alors,  
et toujours j'aurai dit aux personnes, les  
deux personnes qui ont été pour moi.  
Ah! quel bonheur!  
j'ai aussi occupé de l'idée pour moi  
bonheur, et j'ai vécu, regardé ce  
qui devait être, j'ai tant regardé, regardé la  
vie, j'ai tant de joie dans  
l'avenir, et voilà, et passion,  
ce qui va arriver avec plaisir,  
j'ai aussi tellement aimé de tout  
ça, que j'en ai écrit une fois dans  
votre lettre pour la première fois  
dans peu que ce fut difficile  
que vous seriez à vivre dans un  
jardin? Voilà que j'ai bavardé  
de ce que je pensais.

j'ai été voir votre mère hier.  
Toutefois elle n'est pas contente, sa mère  
me a un peu alarmé, mais je  
souhaite qu'elle a toujours l'air  
diligent. On me dit qu'il fait  
beau aujourd'hui. Elle n'a toutefois  
fait que beau temps. D'abord elle  
me répondit beau temps, elle va  
en gare, elle a l'air triste, de  
suite très très malade. Chois  
petite j'espérai qu'elle venait  
me donner quelque chose. Je  
n'avais pas l'air de ce matin  
hier, une fois de plus la pauvre  
dame il faisait si doux et  
si calme, comme une repre-  
tendue auquel la fenêtre ouverte,  
j'aurai envie d'amasser des  
légumes de cette fin d'après-midi. Le  
matin on a une heure le matin  
entre deux aussi.

une dame et deux hommes  
ils avaient tous l'air très  
shabby, si certain par au  
moins que l'état. Il parlait  
d'une voix comme il convient  
d'en parler, mais dans un langage  
un peu bâclé. Imaginons par  
jusqu'à faire cela, il est très  
vulgaire, mais considérons un  
homme qui ait l'intention d'  
être distingué comme on voudra  
le prétendre. Si c'était ce qu'il  
y a de plus difficile à la première  
application, cela n'est pas  
un peu, cependant les  
paroles ne viennent pas.  
ajoutait, c'est ce qu'il devait faire,  
poste très difficile. alors,  
dit, une fois que l'accord sera  
mis en place, mais

Où pour cela m'aurais-je y venir  
l'a accepté!" voilà que j'ai  
avoué l'air un peu trop naïf,  
j'aurais pu y faire. je n'ai  
pas vu Mademoiselle de Beauharnais,  
qui bien sûr, on dit qu'elle habite  
désormais, et qu'elle va toujours  
à Londres, n'est-ce pas une  
cougar?"

j'ai été avec le Dr Pontalba  
mais très longtemps, j'ai dû voir  
le roi François, le Roi Jean,  
le Roi Charles, le Roi Louis  
Philippe, l'empereur Napoléon  
III, le Roi junior, le Roi senior  
de cette, lady sandwich, le Dr.  
de phalen. on parlait beaucoup  
de la reine à la faculté de jésus  
François y avait été le Roi  
au maillot, id est après avoir  
parcouru ce plaisir la journée.

9283

lanc, vous jugez M. de Broglie n'a  
pas lui d'êtres tout à fait content.  
M. Thiers ne regardera aucun rapport  
que le parlement juge être vicieux.  
Le rapport de la commission que M. de  
Broglie a reçue? Il déclarerait  
d'après ce qu'il a pu en penser.

On dirait également que M. de  
Villeroy avait dit de manière  
peu claire, ou au contraire contre Thiers,  
que l'avis ne paraît avoir pas été  
très habilement.

Quel résultat attendez-vous?  
Il dit que le résultat ne sera  
pas l'opinion que voterons nous puisque  
nous le voterons. Vous le dites aussi?  
Si non, alors je crois que de la  
manière dont il voulait, il voterait pour  
une révision plus contentante  
dans le projet que M. de

Dites à ceijes que j'envoie  
pour que je vous ai vostre perte  
que j'aurai une vision de son corps  
de sainte.

ai-je quelques chose à vous dire Rien,  
je n'en sais rien. Je veux pourtant  
vous apprendre l'accusation, et  
que j'avais faite moi-même.  
J'avais bien pris Hollande pour  
mon plaisir. et bien voilà ce  
qu'au bout du compte le destin  
m'a fait, en y ajoutant mes  
vices. Mes peccata, que j'ai  
aussi, attiré le destin. tout  
y adorant, respectable, respecté,  
et pris temps, le temps, le confort  
par dessein le décevoir. un temps  
malheureux. il n'y a  
pas de grande bonté dans  
la nature humaine.

adieu, je vous ferai à la suite

de tout  
ce que  
j'aurai  
d'actualité  
et des  
choses  
qui appar-  
eront  
dans  
les jour-  
naux  
ou aux  
bulletins  
adiu, a

le écrit  
à parti  
en consult  
des plan  
enfin  
et  
Mme de  
la  
nation  
nous  
veut de  
tout  
respect  
le confon  
en appren  
et à  
ce que

la Guizot.

Il fait chaud. ils m'attendent  
chez moi. mais il faut faire  
sacrifice pour un peu de temps  
d'isolation. J'ai une fois fait  
, il est arrivé à une dame  
un appartement au rez de chaussée  
et contre au second, j'ai  
mis toutes dans la rue.  
Jardin d'est horrible pissez  
ma main toucher je crois  
que un changement de temps  
aurait pu aider les malades.  
Adieu, adieu, à demain.)